

Le Soir

29.09.2022

<https://www.lesoir.be/479988/article/2022-11-29/quillemette-laurent-propos-de-peer-gynt-les-gens-ont-besoin-de-faire-du-theatre?referer=%2Farchives%2F Recherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Ddate%2Bdesc%26word%3Dpeer%2Bgynt>

ACCUEIL • CULTURE • SCÈNES

Guillemette Laurent à propos de «Peer Gynt»: «Les gens ont besoin de faire du théâtre autant que d'en voir»

Aux côtés de Yoann Blanc et Catherine Salée, une vingtaine de comédiens amateurs, de tous âges, animent l'épopée de Peer Gynt. Ou quand le théâtre se construit dans l'altérité. Sur Mars à Mons.

Article réservé aux abonnés



Yoann Blanc en Peer Gynt, entouré de comédiennes amatrices. - Marc Szczepanski



Par Catherine Makereel

Publié le 29/11/2022 à 14:33 | Temps de lecture: 5 min

Après avoir fait des étincelles avec Marguerite Duras – leur *Musica Deuxième* fut saluée par le public et la critique – le trio Guillemette Laurent-Catherine Salée-Yoann Blanc se penche cette fois sur Henrik Ibsen. Pour donner vie à *Peer Gynt*, antihéros embarqué dans une aventure de plus de 80 personnages, Guillemette Laurent a fait appel à une vingtaine d'« amateur.rices » qui accompagnent Yoann Blanc et Catherine Salée sur scène. Se crée ainsi un corpus hybride, foisonnant, vivant pour animer l'épopée d'un personnage qui a bien du mal à trouver son identité. Voyou, menteur, alcoolique, séducteur invétéré, Peer Gynt est banni de chez lui, malmené par les trolls, infortuné tout au long de son exploration du monde mais aimé par une femme qui lui restera fidèle malgré l'absence. Alors que le projet se déploie sur Mars à Mons (avant d'autres étapes, avec d'autres amateurs, au Théâtre Varia et au Théâtre de Liège la saison prochaine), Guillemette Laurent nous donne les clés de cette quête existentielle.



Guillemette Laurent ne veut pas faire de différence entre comédiens professionnels et amateurs. - Noé Souchaud

Comment est né ce projet ?

Nous terminions la création de *La Musica Deuxième* quand Yoann Blanc – qui partage mon engouement pour Ibsen – m’a fait part de son désir d’interpréter Peer Gynt. Il m’a proposé de le mettre en scène et d’en faire un monologue. Mais c’est une épopée puissante avec 80 personnages. L’idée m’a séduite mais je me suis sentie coincée par le fait que cette histoire de quête identitaire se résout finalement parce qu’il est en contact avec une altérité absolue. On suit Peer Gynt de ses 20 ans à ses 80 ans. Alors qu’il est voyou, peu recommandable, nomade, alcoolique, Solveig est lumineuse, elle sait ce qu’elle veut et va l’attendre toute sa vie. Au contact de cette altérité, il va pouvoir trouver ce qu’il est. Comment travailler cette altérité s’il n’y a pas d’« autres » sur le plateau ?

Cette altérité, vous l’avez trouvée chez les acteurs amateurs ?

Je voulais une altérité qui serait radicale par rapport à Yoann. Or, les amateurs ont un autre rapport à l’art théâtral. J’ai beaucoup travaillé avec des amateurs et une différence essentielle m’apparaît : l’acteur amateur ne met pas cet art au centre de sa vie, mais à la périphérie, alors que l’acteur professionnel voit sa pratique comme étant au centre de sa vie. Peer Gynt est une pièce sur la marge et l’intégration à un groupe. L’amateur permet, sans être didactique et sans faire une pièce à thème, d’inscrire cette altérité que je perçois dans le texte.

Comment êtes-vous entrée en contact avec ces amateurs ?

La structure accueillante (en l’occurrence Mars à Mons, NDLR) lance un appel et on accepte absolument tout le monde. Il est hors de question de faire un casting. Les gens donnent le temps qu’ils veulent et on fait la distribution en fonction. Si la personne a beaucoup de temps, on lui confie un rôle important et si elle a moins de temps, on lui donnera un rôle moins intensif. L’idée était que le projet s’adapte à eux et pas l’inverse. C’est une distribution intergénérationnelle, à partir de 8 ans. Le résultat, c’est qu’on a des personnes qu’on ne voit pas ou peu sur les plateaux de théâtre. On a par exemple des femmes d’une cinquantaine d’années alors qu’on sait qu’il y a un problème d’invisibilité des femmes de plus de 50 ans sur les scènes en général.

Quels sont les écueils à éviter quand on travaille avec des acteurs amateurs pour éviter de donner l’impression de les « instrumentaliser » ?

Ne pas travailler sur ce qu’ils sont dans la vie – d’ailleurs, je ne leur ai pas posé de questions sur leur vie – mais partager l’aventure théâtrale. Faire en sorte que ce qu’ils traversent les remplissent totalement mais pour ça il faut une exigence totale, sur la qualité, de la part de l’équipe créatrice. J’aimerais qu’ils soient beaux et bons sur la scène. Quand ils sont sur le plateau, j’aimerais qu’on ne voie pas la différence avec Yoann ou Catherine, qui est aussi un peu sur scène. Le chemin, depuis là où on part jusque-là où on arrive – est tout aussi important que le résultat.

De quoi a été fait ce chemin jusqu'ici ?

Il y a une dame, une oncologue qui travaille avec des gens en phase terminale de cancer, qui a pris deux semaines de vacances pour ce projet et elle nous a dit que ça va lui permettre de retourner travailler. On peut s'effondrer à la première, on aura au moins accompli ça. Une autre dame, qui vient de quitter son travail, nous a dit : ça me permet de ne pas sombrer. Attention, elles ne sont pas là parce qu'elles ont vécu ces histoires-là. Catherine Salée et moi, ce qu'on aime dans le travail avec les amateurs, c'est explorer avec eux ce que c'est que jouer un rôle, se transformer, appréhender un personnage. On ne part pas de ce qu'ils sont mais du plaisir qu'ils peuvent avoir à être autre chose de ce qu'ils sont dans la vie. *Peer Gynt* est infréquentable mais il a une grande qualité : il sait raconter des histoires, se projeter dans un imaginaire et être quelqu'un d'autre. L'envie est que les amateurs aient ce même plaisir à être quelqu'un d'autre.

Faire ce projet, est-ce aussi faire un pas de côté dans la frénésie des productions, prendre le temps de faire du théâtre autrement, qui s'ancre dans un territoire, près des gens ?

Faire du théâtre autrement m'a toujours traversée. J'ai une croyance chevillée au corps : le théâtre, c'est du faire autant que du voir. Les gens ont besoin de faire du théâtre autant que d'en voir. Faire du théâtre, c'est bien sûr impérieux pour nous dont c'est le métier mais se mettre face à d'autres qui te regardent en train de faire l'expérience d'être un autre, c'est une nécessité d'être humain, qui devrait être accessible à tous. J'ai beaucoup travaillé avec des amateurs et je ne pourrais plus abandonner ce rapport à la vie.

Peer Gynt. Du 1 au 3/12 sur Mars, Mons. La saison prochaine au Théâtre Varia (Bruxelles) et au Théâtre de Liège.